

Confessions d'une accro au shopping (repentie)

Par Gwenaëlle Defossez-Swita

Je suis une ancienne "fast fashionista". Il fut un temps - qui me semble vraiment très lointain - où je claquais presque la moitié de ma paye dans les fringues. J'ai honte de l'écrire aujourd'hui. À l'époque, je n'avais aucune conscience écologique. Ado, j'avais bien trouvé Mia Thermopolis - *Le journal d'une princesse*, ça vous parle ? - tellement cool avec son engagement écolo. Et oui, moi aussi j'avais envie de militer pour Greenpeace, mais... ça s'arrêtait là. Mon comportement était plus proche de l'*Accro du shopping* de Sophie Kinsella.

Depuis, même si je kiffe toujours autant les fringues/chaussures/sacs/bijoux/toussa et que je suis bien sûr imparfaite, ma réflexion et mes "engagements" sont tout autre. J'ai amorcé mon premier virage il y a sept ans, au moment de la naissance de ma nièce. Ma belle-sœur m'avait alors sensibilisée aux notions de coton bio ou encore de certifications GOTS et Oeko-tex (de sacrés gros mots à l'époque). Quand j'ai découvert que l'on pouvait s'empoisonner en portant des vêtements, que ceux-ci pouvaient être gorgés de substances nocives, pour notre santé et la planète, j'étais abasourdie. Les grandes enseignes et marques dites de *fast fashion* n'en font pas la publicité. Alors, j'ai commencé à creuser la question, à faire des recherches sur les alternatives existantes. C'est là que j'ai découvert la *slow fashion*, un beau mélange de mode écoresponsable, durable et éthique. La *slow fashion* utilise des matières non-toxiques, moins polluantes, plus nobles, qui vont durer dans le temps. Elle a recours à des usines qui n'exploitent pas leurs ouvriers, qui les rémunèrent convenablement : respectueuse des droits sociaux, en somme ! Car oui, j'avais appris dans le même temps que beaucoup des vêtements qu'on nous vend plusieurs dizaines d'euros (quand ce n'est pas plusieurs centaines) étaient bien souvent fabriqués à l'autre bout du monde par des personnes sous-payées et soumises à une terrible pression. (Bonjour L'ÉNORME marge pour les marques, au passage...) D'ailleurs, en parlant du bout du monde, certaines marques de *slow fashion* font, elles, le choix de la proximité géographique afin de réduire l'empreinte carbone des pièces, en fabriquant en Europe, ou même en France (le *made in France* n'est pas mort !) La *slow fashion* prône aussi la seconde main, la réparation, le recyclage et le réemploi de matières déjà existantes, ainsi que le système de pré-commandes pour ne fabriquer que la quantité désirée.

De fil en aiguille, j'ai trouvé les bons sites où me renseigner de manière fiable, les adresses où trouver des vêtements durables. Je suis aussi tombée sur le blog de Iznowgood : Céline, (qu'on retrouve



également sur Instagram et Youtube notamment), une créatrice de contenus qui milite et promeut une mode éthique. Sa manière d'informer sur les dérives de l'industrie textile est à la fois percutante et drôle. Elle rend les choses accessibles au grand public.

Depuis ce temps-là, je regarde toujours les étiquettes ou la rubrique "informations" (qui est bien souvent peu fournie sur les sites des enseignes de *fast fashion*). Je regrette parfois l'époque où j'étais "insouciant" et où je ne me posais pas de question quand je trouvais une fringue sympa... Le "100 % polyester made in Bangladesh ou China" ne me posait pas de problème car je n'y prêtais même pas attention. Mais une fois qu'on sait, difficile de revenir en arrière. Difficile d'acheter un vêtement qui a été produit en polluant l'environnement et en intoxiquant ceux qui l'ont fabriqué, qui potentiellement va nous empoisonner à petits feux, pour lequel l'ouvrier a été exploité (le salaire le plus bas dans la branche est de 0,3 dollar de l'heure !) et parfois mis en danger dans son usine. Un vêtement qui finira sans doute sur le continent africain, dans l'une des décharges à ciel ouvert (le désert d'Atacama, par exemple, est tristement célèbre pour y voir s'entasser des milliers de tonnes de vêtements de seconde main...).

Me vient la comparaison avec l'agriculture bio et la conventionnelle : la *slow fashion* ne devrait-elle pas être la norme, comme l'agriculture bio, quand on connaît l'impact environnemental, social et sanitaire de la *fast fashion* (ou de l'agriculture conventionnelle) ?

En attendant, pour continuer à séduire leur clientèle, à l'heure où l'on parle de plus en plus des enjeux écologiques de la mode, bon nombre de marques de *fast fashion* tentent de se verdir, usant de techniques de *greenwashing* : une belle manière de désinformer, souvent à coups d'étiquettes de couleur verte mentionnant l'utilisation de coton bio ou de matières recyclées.

Iznowgood, comme d'autres, tente aussi de dégommer ces faux arguments d' "éco-blanchiment".

Sur le plan législatif, la lutte contre la *fast fashion* avance doucement. Au niveau européen, le Parlement souhaite rendre l'industrie du textile et de l'habillement plus "vert". En France, le 14 mars dernier, le Parlement a adopté une proposition de loi pour réguler la *fast fashion* et freiner les excès de la surconsommation. Dans le viseur des députés, notamment les géants de l'*ultra fast fashion* Temu et Shein (et ses 72 000 nouveaux modèles de vêtements par jour en moyenne - non, mon doigt n'est pas resté bloqué sur le 0 du clavier...). Parmi les mesures, le malus environnemental et l'interdiction de faire de la pub pour les produits et entreprises de mode éphémère, y compris via les collaborations commerciales des influenceurs ! Reste à espérer que la loi ne soit pas censurée par les sénateurs - la dernière mesure ayant déjà été critiquée par le groupe des Républicains à l'Assemblée...

La *slow fashion* est souvent taxée d'être fade (c'est faux, quand on y regarde bien) et plus chère à l'achat. Cet argument, souvent mis en avant par les marques d'*ultra fast fashion* justement, soucieuse de ne pas perdre de clients, est en fait remis en cause par la notion du « *cost per wear* », obtenu en divisant le prix d'un produit par le nombre de fois où on le porte. Ainsi, en choisissant soigneusement un vêtement de bonne qualité, qu'on portera longtemps, cela nous reviendra au final moins cher qu'une fringue de *fast fashion* achetée sur un coup de tête et qu'on ne portera qu'une fois ou deux...

Le sujet est vraiment riche et mériterait encore bien des lignes, que je vous invite à aller chercher de votre côté après avoir fini votre Gobelins magazine préféré. Car j'espère avoir au moins suscité votre curiosité, si ce n'est l'envie de repenser votre manière de consommer. Pour finir de vous convaincre, la *fast fashion*, c'est aussi l'intoxication aux PFAS (les "polluants éternels"), les camps de travail forcé des Ouïghours en Chine, ou encore les milliers de microplastiques libérés par les fibres synthétiques pendant les lavages en machine qui finissent dans les océans... Encore autant de bonnes raisons d'éveiller les consciences à la *slow fashion*, non ?

À lire et visionner

Enquête : la seconde vie de nos vêtements, sur francetvinfo.fr

À suivre : Iznowgood sur Instagram

Pour vous informer : Oxfam France - The Good Goods

Pour vous engager : Greenpeace - Zero Waste France

Pour acheter français : marques-de-france.fr